# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 8 AOUT.

## FEUILLETON.

## LA MAISON DE MAURÈZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

I.

—Ne craignez pas, Madame, dit-elle héroïquement, pendant qu'il me tient il ne dira rien; vous pouvez vous approcher.

Emue, le cœur gros d'angoisse, Gabrielle se pencha sur le berceau. Son fils, toujours fort, grave, la regarda un instant, puis lâcha Toinon et saisit à pleines mains les rubans de sa mère.

—Voyez, fit la bonne fille toute joyeuse, il vous connaît déjà. Ah! le cher petit! Il sait baiser, Madame, je le lui ai appris; la nourrice n'en sait rien. Baisez, mon petit seigneur; baisez votre Toinon....

Obéissant et toujours grave, l'enfant posa sa joue contre celle de la fidèle servante.

—Et votre belle maman, baisez-la aussi! Soyez mignon!

Sans se dérider, René posa sa joue fraîche contre celle de Gabrielle qui laissait couler de grosses larmes sur les joues.

—Il vous aime, Madame, s'écria Toinon, c'est le sang qui parle, il sent déjà qu'il est votre fils!

Un bruit au dehors les effrays, et elles se hâtèrent de quitter René. Rentrée dans sa chambre, Gabrielle courut à son secrétaire, y prit une poignée d'or et la jeta dans le tablier de Toinon sans parler.

—Ah! Madame, fit la brave fille, ce n'était pas pour une récompense....

—Tu as raison, répondit Gabrielle en l'attirant à elle; garde cet or, cela peut servir; mais sois sûre que je ne te crois pas payée.

Et la grande dame embrassa l'humble domestique sur les deux joues.

—Je te devrai le bonheur d'être aimée de mon fils, dit-elle, et cela ne se paie pas!

X.

A partir de ce jour heureux, Gabrielle se rendit tous les soirs auprès de son enfant. La bonne Toinon faisait le guet pendant que la jeune mère caressait le petit garçon et l'accoutumait à lui rendre ses baisers.

L'enfant, naturellement gai, riait parfois de si bon cœur, que Toinon, effrayée, venait recommander la prudence à la marquise. En apparence, rien n'était changé; monseigneur René, toujours endormi, rendait à sa mère les visites d'usage matin et soir, sur les bras de la nourrice, plus gourmée que jamais.

Le marquis venait souvent au château et se faisait montrer son fils à chaque visite. La beauté et la force de l'enfant l'émerveillaient. Il ne lui manquait, ne l'avait vu qu'endormi. A aucun de ses séjours, plus long que de coutume, il eut la fantaisie de mander son héritier en plein jour, à l'heure où les yeux de l'enfant sont ouverts.

—De quelle couleur sont ces yeux? demanda-t-il à sa femme pendant qu'on allait quérir la nourrice.

Je n'en sais rien, balbutia Gabrielle troublée.

C'était vrai, car elle n'avait jamais vu l'enfant éveillé qu'à la lueur terne d'une lampe placée assez loin du berceau.

Que deviendrai-je, pensait-elle, s'il me reconnaît!

René entra dans la chambre bien éveillé, ses yeux noirs grands ouverts et pleins d'étonnement. A la vue de son père, il resta debout indécis, ne sachant s'il devait rire ou pleurer; puis sa figure rondelette s'éclaira, et il sourit de l'air le plus gracieux au bel habit chamarré d'or, et peut-être aussi à la figure avenante de son père qui le regardait avec tendresse.

Gabrielle, tremblante d'émotion et de crainte, plongeait jusqu'au fond de ces yeux d'enfant et, pour la première fois, constatait la ressemblance frappante du père et du fils. Son pauvre petit cœur, gonflé, prêt à déborder de sanglots, palpitait sous sa main qui essayait vainement de le contenir. Elle trouvait son fils si beau, et le père de cet enfant avait l'air d'en être si fier! Qu'elle eût voulu les réunir dans une étreinte, ces deux êtres adorés.....mais l'étiquette s'y opposait.

—Voire fils est superbe, ma chère, dit le marquis à sa femme. Je vous en fais mon compliment.

—Oh! mon ami, dit naïvement Gabrielle, c'est tout votre portrait.

Le marquis, flatté, sourit; René, qui jusque-là n'avait vu que son père, se tourna vivement au son de la voix de sa mère, la reconnut, poussa un petit cri de joie et lui tendit les bras.

Gabrielle frémit; ses yeux pleins de tendresse et noyés de larmes à peine retenues jetèrent à l'enfant un regard ému, que, tout petit qu'il fût, il en sentit la tendresse; puis elle lui passa légèrement le bout des doigts sur la joue.

—C'est un enfant bien aimable, dit la nourrice obséquieuse en présence de son maître.

Pauvre petit, pensa Gabrielle, il faut que tu attendes jusqu'à demain, je ne pourrai pas aller t'embrasser ce soir.

En effet, tant que le marquis resta au château, elle lui tint compagnie; elle attachait trop de prix à son bonheur pour risquer de le perdre. Cependant elle avait grande envie de révéler à son époux l'abandon auquel la nourrice infidèle laissait l'enfant pendant des heures.... Toinon lui conseilla d'attendre au moins que René fût sevré, et Gabrielle se rendit à ce sage conseil.

Le long hiver finit par s'écouler. Au printemps, la marquise attendait la naissance d'un second enfant, mais ces espérances de l'autre année s'étaient envolées.

—On me prendra celui-là, pensait-elle, comme on m'a pris l'autre; et je ne pourrai être mère qu'en cachette.

René avait quatorze mois; grand et fort, il marchait déjà seul, et la nourrice, qui s'était bien gardée de le dire, l'avait sevré depuis plusieurs semaines quand il fut malade pour la première fois. La marquise s'était bien aperçue d'une sorte de dépérissement chez ce robuste garçon; à diverses reprises, lors de ses visites sédentaires, elle l'avait trouvé en pleurs. Mais que pouvait-elle faire? Son mari avait toujours tourné en plaisanterie son vif désir de s'occuper de l'enfant, et Gabrielle n'était pas à l'âge où l'on sait faire respecter ses droits et ses devrois. Elle n'avait ni l'énergie ni l'autorité voulues pour imposer sa volonté.

Elle se contentait depuis plusieurs jours de pleurer en silence, tantôt sur le délaissement dans lequel la laissait son mari, tantôt sur les souffrances visibles de son chef petit garçon, lorsqu'un soir, le marquis étant au château, où il recevait quelques seigneurs du voisinage, Toinon fort agitée, se glissa jusqu'à la jeune femme. Celle-ci, prévenant son état qui la fatiguait, s'était retirée dans un salon désert et distrait, regardait par la fenêtre le crépuscule de mai s'étendre dans le ciel.

—Madame, chuchota la fidèle servante, monseigneur René est très malade; il est peu, il grêle, il est brûlant.....

La marquise se souleva précipitamment, quitta sa chaise longue et courut plutôt qu'elle ne marcha jusqu'à cette chambre isolée, dont elle eût trouvé le chemin sans lumière, tant elle en avait compté les pas.

Le bruit des conversations de la valetaille avinée montait par l'escalier de service; les valets aussi fêtaient les valets des amis du maître: leur gaîté grossière souleva le cœur de la marquise, qui passa vite et entra dans la chambre de son fils.

L'enfant était seul en effet. Très rouge, les yeux brillans de fièvre, il poussait dans son sommeil des cris inarticulés et semblait se débattre contre l'oppression.

—Quand la nourrice est-elle descendue? demanda la marquise après avoir regardé, pâle de terreur et d'indignation, le sommeil douloureux de l'enfant malade.

—Il y a plus d'une heure, Madame, car je n'ai pas osé vous prévenir plus tôt, sachant qu'il y avait des hôtes au château.

Gabrielle regardait toujours son enfant.....Le berceau doré, surmonté d'une couronne comtale, orné de l'écusson des Maurèze, lui faisait l'effet d'un cercueil.

Une idée folle lui vint. Elle se pencha sur la couchette, enleva soudain l'enfant dans ses bras avec ses langes et ses oreillers, et, le serrant bien fort contre son cœur, elle l'emporta rapidement dans sa chambre à coucher.

Muette d'étonnement, Toinon l'avait suivie.

—Madame, qu'avez-vous fait? dit-elle lorsque Gabrielle, épuisée, se laissa tomber sur une chaise avec l'enfant toujours dans ses bras.

—J'ai fait mon devoir, s'écria Gabrielle, et maintenant je vais tâcher de sauver mon enfant.

—Que dira M. le marquis? balbutia Toinon épouvantée.

—Tu verras bien ce qu'il va dire quand il apprendra qu'on a volé l'enfant de Maurèze, laissé seul dans son berceau.

—Ah! Madame, fit Toinon en joignant les mains avec admiration, c'est bien sûr c'est le bon Dieu qui vous a envoyé cette idée-là!

L'enfant, serré contre le sein tiède de sa mère, s'était calmé; sa respiration, plus régulière, indiquait moins de souffrance. Gabrielle le déposa sur son lit, déjà préparé pour la nuit, et le couvrit de l'ombre des rideaux.

—Qu'on le cherche à présent, dit-elle, c'est ici qu'on le trouvera.

La marquise, épuisée, s'assit; sa fidèle Toinon s'accroupit sur le tapis, à ses pieds, et toutes deux prêtèrent l'oreille avec angoisse, attendant le cri qui ne pouvait manquer de s'élever bientôt.

Une demi-heure s'écoula, puis une autre; la valetaille banquetait toujours, les hôtes du marquis faisaient aussi grand bruit dans la salle des fêtes; la nuit était tout à fait venue, la rumeur du jour s'était apaisée au dehors, et par la fenêtre entr'ouverte le chant du rossignol arrivait à intervalles réguliers. Parfois une plainte de René ramenait près de lui les deux femmes inquiètes, puis le calme se rétablissait dans la chambre silencieuse...

Un pas se fit entendre. Un domestique, par ordre du marquis, venait s'informer de la santé de Madame.

Cette marque d'attention toucha le cœur de Gabriel et lui parut de bon augure. Toinon, entre-baîllant à peine la porte, répondit que Madame allait très bien et désirait se reposer. Le pas du serviteur s'éloigna peu à peu, et le silence revint, long et mortellement pénible.

Un grand cri résonna soudain; la marquise saisit la main de Toinon, la serrant de toutes ses forces, et se rapprocha du lit, pour couvrir l'enfant de son corps.

Un bruit confus de pas, de cris, de lamentations, se fit entendre par toute la maison. On courait, on s'agitait, des ordres donnés par mille voix se contredisaient les uns les autres; puis le bruit monta, se rapprocha.....

—Qu'y a-t-il? fit au bas de l'escalier la voix irritée du marquis.

—Monseigneur, dans la nourrice affolée, on a volé l'enfant.....

—Quel enfant? dit le marquis incrédule.

—Votre enfant, Monseigneur....

—L'enfant de Maurèze! s'écria le marquis d'une voix tonnante.

Et, sans plus penser à sa dignité de grand seigneur, il s'élança dans toutes les chambres, cherchant lui-même avec frénésie.

Il ouvrit brusquement la porte de la chambre de sa femme, et la voyant là, debout, si pâle, les yeux si pleins d'indignation, il trembla pour elle, comme il venait de trembler pour son fils.

—Madame, dit-il, vous avez entendu, on a volé l'enfant.....

—Demandez à cette femme, fit Gabrielle avec un calme étrange, comment il se fait qu'on ait volé l'enfant.

La nourrice trop bouleversée pour être habile, raconta qu'elle était descendue pour souper.....

—En laissant l'enfant seul? demanda Gabrielle toujours calme.

—Oui, c'est à dire non.....

—Combien de temps êtes-vous restée en bas?

—Dix minutes, madame la marquise, pas même dix minutes, et personne n'a pu entrer, car j'avais la clef dans ma poche.

Le marquis, effrayé du calme de sa femme, se demandait si le choc n'avait pas ébranlé sa raison.

—Marquis, dit-elle, chassez cette femme qui vous trompe depuis trop longtemps. Votre fils était seul tous les jours pendant des heures, je le savais.—Il était malade et mal soigné, et quand j'ai vu cela, moi, la mère, je suis entrée dans sa chambre, ouverte et solitaire, et c'est moi qui ai volé l'enfant.

Elle écarta le rideau d'un geste superbe et désigna René endormi.

Au cri que poussa son père en courant à lui, le petit garçon s'éveilla, plein de terreur; mais Gabrielle se pencha sur lui, et aussitôt il lui passa ses bras autour du cou en l'appelant: maman!

—Je vous chasse! dit le marquis à la nourrice confondue. Sortez tous! ajouta-t-il en se tournant vers la foule qui avait envahi l'appartement.

Quand ils furent seuls, le marquis s'approcha de Gabrielle qui tenait son fils serré contre elle et mit un genou en terre.

—Je vous demande pardon, dit-il, de vous avoir tant fait souffrir.

Gabrielle réalisa son rêve: tenir son fils et son époux dans ses bras en même temps.

Deux jours après, René se portait bien, et, sous la garde de Toinon, il occupait une pièce contiguë à la chambre de sa mère.

XI.

Peu de temps après, la marquise donna le jour à une fille qui fut nommée Lucile, et dont le baptême ne fut pas moins somptueux que celui de René; mais cette fois la jeune mère ne rencontra pas les mêmes obstacles que lors de la naissance de son fils. Sur un seul point le marquis ne voulut rien entendre: il ne permit pas à Gabrielle de nourrir sa fille; cette occupation roturière ne pouvait convenir à une noble dame; mais celle-ci pouvait amuser ses loisirs à surveiller les soins merveilleux d'une nourrice. La sœur de Toinon, qui venait de perdre son second enfant, fut agréée par le marquis, moins disposé à prendre aveuglément conseil des gens du monde, et la petite famille, installée au château de Maurèze, prospéra à souhait.

Gabrielle, entre ses deux enfants, n'avait guère le temps de s'ennuyer, et les journées lui paraissaient courtes; son mari seul manquait à son bonheur. Elle ne pouvait se faire aux mœurs du temps.

—Puisque nous avons promis réciproquement devant Dieu de nous aimer jusqu'à la mort, disait-elle à une parente venue tout exprès pour la voir d'une province éloignée, n'est-il pas naturel que mon époux me chérisse autant que je l'aime!

*(A continuer.)*

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

RSection 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un daim femelle, un daim mâle avec bois ou avec bois de velours, ou un daim sans bois, sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un daim femelle, un daim mâle avec bois ou avec bois de velours, ou un daim sans bois, sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un cerf mâle ou femelle, un chevreuil mâle ou femelle, un daim femelle, un daim mâle avec bois ou avec bois de velours, ou un daim sans bois, sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtote ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux sont nuisibles aux récoltes de fruits ou de grains—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux approvisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les approvisser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les approvisés) que cette loi a pour but de protéger, sera exposée ou mise en vente, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé à les approvisés exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à encourue par un prenant un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappe, piège ou autres moyens, les animaux et les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et plus de vingt-cinq piastres pour chaque animal ou oiseau pris ou tué—pourvu que rien de ce que décrète cette loi ne s'applique aux oiseaux ou au gibier de passage.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bateaux à vapeur, chemins de fer ou autres entrepreneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux dénonciateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'école de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de lois contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 13 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILLIAM A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.


## VAPEURS.

### COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du nord, au pied de Morton street comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er août.
PEREIRE, Danré, mercredi, 8 août.
CANADA, FRANCOUL, mercredi, 15 août.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..... $100
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 30

Prix du passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre:

Première cabine (vin compris)..... $90 à $100
Deuxième — ..... $65
Troisième — ..... $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en angleterre.

Passage d'Entrepont avec emménagement, approvisionnement, literie et ustensiles, $35, en currency y compris le chemin de fer de la Première cabine (vin compris)..... $90 à $100
Deuxième — ..... $65
Troisième — ..... $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en angleterre.

Passage d'Entrepont avec emménagement, approvisionnement, literie et ustensiles, $35, en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

### Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS.—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

Les steamers de l'Hôtelle Rouge,

partant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. K. MILLER & CO.,
No 36 de la rue Carondelet,
ou
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

29 avril—6m

### Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

KNICKERBOCKER,

capitaine Wm. Harmeyer,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures du matin du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il touchera à Port Barre, Opelousas, Carencro, Lafayette, Tchefuncta, pour Covington. Il quittera Pont Lacking pour la Nouvelle-Orléans le MARDI, le MERCREDI, à six heures du matin. Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à partir de trois heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du train qui précèdera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bases suffisantes.

C. M. SORIA,
2 juin—1an Au No 120 de la rue de l'Union.

### Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville, Lacombe et Madisonville,

Le beau steamer

CAMELLIA,

Très bon marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER

fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer du Nouveau-Canton, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.

Prix du passage, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
1mai—1an No 120 de la rue de l'Union.

### Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Harris Wharf, et toutes les autres portes intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

ROBERT ABLE,

Capitaine R. SINNOT.

Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il emportera à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à

ADAMS & WORK,
No. 21 rue Common Place.

Arrangement d'automne et d'hiver.

Paquebot régulier des Opelousas.

Service hebdomadaire.

Départ tous les SAMEDIS, à 4 heures P. M., à dater de samedi, 4 août.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

W. J. POITEVENT,

de première classe, capitaine James L. Rollins, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à LORD & McPEAKE, 46 rue du Camp.
N. O. DONAHUE, 76 rue Gravier.

1er sept—1m

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ: LUNDIS à 4 P. M. et VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,

partira pour les stations ci-dessus, le MERCREDI.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS, si MERCREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
No de 27 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Jusqu'à Thibodeauxville.

Trois fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

ASSOMPTION, a la place du

CHIEF HENRY WEBB,

Capitaine P. A. Chariet,

N. Z. Dupuis commis,

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: le départ de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES, il descendra la côte le jour.

Il va dans la Bayou Lafourche jusqu'au Thibodeauville.

Pour frêt et passage, s'adresser à bord et à

B. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

18juillet—1an

### REGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes,
Washington, 13 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 15.—Les journaux et les brochures d'occasion, les publications régulières destinées principalement à servir de véhicule aux annonces, une fois distribuées gratis, ainsi que tout imprimé de la 3e classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la malle au taux de 1 cent par deux onces ou moins, et de 1 cent par deux onces additionnelles ou moins. L'expéditeur d'un imprimé de 3e classe pourra écrire au dos son nom ainsi que le nom des articles enfermés. Les éditeurs de journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés réguliers peuvent indiquer par écrit sur l'enveloppe l'époque de l'expiration de l'abonnement. Les adresses sur cartes postales ou circulaires non cachetées peuvent être ou écrites, ou imprimées, ou fixées au dos.

Section 16.—Sur les circulaires non cachetées et sur tout imprimé de 3e classe, autre que ce qui est désigné dans la section précédente, le port sera payé comme auparavant.—1 cent par once ou fraction d'once.

### A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est ce à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

## VAPEURS.

### Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord représentant leur service régulier à automne prochain comme ci-dessus—

De Brême ..... De la Nile-Orléans
Hambourg..... 12 sept. environ 16 oct.
Francfort..... 10 oct. 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans:

Chambre.....$150 en or Entrepont.....$45 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres.....$35 en or; Entrepont.....$15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 42 de la rue de l'Union.

19 juin

## CHEMINS DE FER.

### Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

Mardi, 15 février 1876, le bateau à vapeur ST. FRANCOIS BEILE, partira de la levée de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas. Il quittera Westwego à 6 heures 45 m. du soir pour la Nile-Orléans. Le bateau qui se trouvera au quai d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le train rouy au même endroit, à 4 heures sera livré le lendemain matin.

C. H. PAYNE,
Surintendant.

4déc—

### Pour le Lac.

### Chemin de fer pontchartrain.

Dépot au pied des Champs-Elysées, près la Levée, 3e District.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 6 heures | A. M. | 5½ heures | A. M |
| 7½ heures | A. M. | 10 heures | A. M |
| 9 heures | A. M. | 10½ heures | A. M |
| 10½ heures | A. M. | 1½ heures | P. M |
| Midi | | 2½ heures | P. M |
| 1 heures | P. M. | 3½ heures | P. M |
| 2 heures | P. M. | 4½ heures | P. M |
| 3 heures | P. M. | 5½ heures | P. M |
| 4 heures | P. M. | 6½ heures | P. M |
| 5 heures | P. M. | 7½ heures | P. M |
| 6 heures | P. M. | 8½ heures | P. M |
| 7 heures | P. M. | 9½ heures | P. M |
| 8 heures | P. M. | 10½ heures | P. M |
| 9 heures | P. M. | 11½ heures | P. M |
| 10 heures | P. M. | | |

Les trains partiront comme suit:

Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures de 6 A. M. à 10 P. M.

Les Dimanches, il partira un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devant s'arrêter à Gentilly en avertiront le conducteur avant le départ du train.

18avril—6m D. B. ROBINSON, trouvery.

### Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

| Départ. | Arrivée. |
|---|---|
| Express.....6:45 A. M. | Express.....11:25 A. M. |
| Express.....3:00 P. M. | Express.....6:35 P. M. |
| Train d'agrément.....2:15 P. M. | Train d'agrément.....8:20 A. M. |

Le train de 2:15 P. M. DU MARDI, MERCREDI ET VENDREDI, à six heures du matin, MADISONVILLE tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à partir de trois heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du train qui précèdera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bases suffisantes.

C. M. SORIA,
2juin—1an Au No 120 de la rue de l'Union.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

| DEPART | ARRIVE |
|---|---|
| Express.....6:45 A. M. | Express.....11:25 A. M. |
| Express.....3:00 P. M. | Express.....6:35 P. M. |
| Coast Train.....8:15 P. M. | Coast Train.....8:20 A. M. |

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville and St. Louis, without change, and only one change to all New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common street, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Ingénue.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

| DEPARTS. | ARRIVÉES. |
|---|---|
| Express No 1...5:30 P M | Express No 2...10:30 A M |
| Express No 2...6:15 A M | Express No 4...8:15 P M |

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours les Nos 2 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQU'A CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MILAN, Tennessee.

Pour St Louis, un char Pullman est attaché au train à Milan, Tennessee, et passe sans changement aux voyageurs en destination de St. Louis de ce train. Ce char est attaché au train express et y reste sans changement jusqu'à New York, et les villes de l'Est.

Le train de vendredi sur ne se rend pas à Jackson pour Chicago.

Les trains s'arrêtent entre la Nile-Orléans et Meconah City partent de la Nile-Orléans à 2h.20m P M, le samedi, et à 7h.30m A M le dimanche, et à 9h.15 m A M et 8h.30 P M, le dimanche, et à 9h 20 m A M le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 10 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent,
J. C. FROST, V. P. & G. G. 14 jy—6m

### Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th, 1877, as follows:

| DEPART. | ARRIVE. |
|---|---|
| Express No 1...5:30 PM | Express No 2...10:30 AM |
| No 1 and 2 run daily, | 4 & 4 daily, except Sunday. |
| Fast Express No 3...6:15 AM | Express No 4...8:15 PM |

WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN.

And for ST-LOUIS a sleeper is attached at MILAN (Tenn.), enabling passengers to go through without leaving the train, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening train makes no connection at Dunlon for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and Meconah City.

Leaves New Or